

# Pratiques de thèse en danse au **CN D** 16.02.2018

**CN D**

Centre national de la danse  
1 rue Victor-Hugo, 93500 Pantin

Réservations et informations pratiques  
+ 33 (0)1 41 83 98 98

**[cnd.fr](http://cnd.fr)**

## **CN D**

Centre national de la danse  
1, rue Victor-Hugo, 93507 Pantin cedex – France  
40 ter, rue Vaubecour, 69002 Lyon – France  
Licences 1-1077965 / 2-1077966 / 3-1077967  
SIRET 417 822 632 000 10

Réservations et informations pratiques  
+ 33 (0)1 41 83 98 98  
[cnd.fr](http://cnd.fr)

Le CN D est un établissement public à caractère industriel  
et commercial subventionné par le ministère de la Culture

Président du Conseil d'Administration  
**Rémi Babinet**

Directrice générale  
**Mathilde Monnier**

Conception graphique  
**Casier / Fieufs et les équipes du CN D**  
Typographie Trade Gothic — Papier Munken Lynx 170 gr/m<sup>2</sup>



# Pratiques de thèse en danse

16.02 / 10:00 – 17:00

## Interroger le genre à travers la perspective historique

En septembre 2017, le CN D accueillait un stage de formation continue et des journées d'études consacrées à *La technique de la danse française d'après les traités allemands*, en échos au colloque international à Leipzig qui fêtait l'anniversaire de la parution du traité de Gottfried Taubert en 1717. En ce début d'année 2018, nous poursuivons les commémorations avec le 200<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Marius Petipa. L'occasion d'un colloque international qui se déroulera à Saint-Pétersbourg, et de l'installation de l'exposition *Marius Petipa, étoilement d'une œuvre* au CN D.

Dans cette dynamique de mise en valeur de la perspective historique dans les recherches en danse, l'atelier des doctorants a souhaité organiser une journée de réflexion autour des travaux interrogeant la notion de genre. Questionner le genre par le prisme des pratiques chorégraphiques recouvre un champ d'étude qui nous permettra de croiser les disciplines (théâtre, danse, sociologie, histoire, musicologie) tout en soulevant une problématique assez large pouvant être explorée à nouveau dans le futur. Ainsi, les interventions couvriront une temporalité étalée, du début du XVIII<sup>e</sup> siècle aux années 1960. Cette journée sera placée une fois de plus sous le signe de la pluridisciplinarité qui fait la richesse de ces rencontres et permet la confrontation des heuristiques.

Une proposition de l'équipe de l'Atelier des doctorants

**Julie De Bellis**, doctorante en musicologie à l'université Lyon 2, en codirection avec l'université Côte d'Azur

**Marion Fournier**, doctorante en arts à l'université de Lorraine, en codirection avec l'Universität Leipzig

**Karine Montabard**, doctorante en histoire de l'art à l'université Grenoble-Alpes

Et du service Recherche et Répertoires chorégraphiques, CN D.

# Programme

9:30

Accueil café

10:00

Présentation de l'Atelier des doctorants (Fabrique de thèses éditions 1 et 2, publications en cours)

10:15

Communications de Pierre Philippe-Meden et Julien Ségol

11:15

Retour des répondants, questions et discussions

11:45

Table ronde animée par Marie Glon

Accompagnée d'Hélène Marquié et Pierre Philippe-Meden, répondants

Avec Oriane Maubert, Yohann Zeitoun et Julien Ségol

12:45

Pause déjeuner

14:15

Communications de Jeanne Carlioz, Julie De Bellis et Laetitia Basselier

15:45

Retour des répondants, questions et discussions

## Pour poursuivre la journée

16:15

En clôture de l'atelier, présentation par Laurent Barré, service Recherches et Répertoires chorégraphiques, de l'exposition *Marius Petipa, étoilement d'une œuvre*, conçu en collaboration avec Sylvie Jacq-Mioche et Pascale Melani.

# Communications

10:15

## **Éroscénologie : enjeux épistémologiques et méthodologiques**

par Pierre Philippe-Meden, enseignant à l'université Claude Bernard Lyon 1

En 2014, les doctorant-e-s en ethnoscénologie organisaient un colloque autour de l'érotisme dans leurs travaux de recherche. La publication des actes (2015) s'inscrivait dans la continuité d'une « éroscénologie » (Pradier, 2003). Proposition inspirante (Doudet & Poirson, 2016 : 152), mais dont le contenu épistémologique méritait de gagner en clarté. Nous soumettrons des éléments de réflexion sur le positionnement d'une éroscénologie dans le champ des disciplines qui prennent pour objet l'érotisme, la sexualité, la pornographie, etc., à partir d'un bilan des travaux récents et en cours dans sa perspective : « érotisme et radicalisation » (2017) et « le mystique pornographique » (2018).

## **Corps de femmes en mouvement.**

### **La modernité entre émancipation et abstraction : vers un corps « neutre » ?**

par Julien Ségol, docteur en musicologie au centre Marc Bloch de Berlin

Le *sens symbolique* du corps, autour de 1900, change : son inscription sociale collective et sa valeur pour l'individu se transforment. On assiste dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle à l'érosion d'un *monde d'hier* devant les audaces de pionniers réformateurs de la vie et des avant-gardes artistiques, qui repoussent les limites de *ce que peut un corps* – non seulement les normes de la morale, du bienséant, mais aussi l'inédit, lié à la possibilité de techniques nouvelles. Comment se traduit cette évolution ? Quelle incidence a-t-elle sur la pensée du genre et sur la façon de concevoir le rapport à son propre corps comme à celui d'autrui ?

14:15

## **Croisements des arts scéniques dans la pratique des interprètes de mélodrame du Théâtre de la Gaîté**

par Jeanne Carlioz, doctorante en arts à l'université de Lorraine, sous la direction de Roxane Martin

Le Théâtre de la Gaîté, ouvert en 1760, fit perdurer au travers de la pratique d'artistes venus d'horizons variés les pratiques spectaculaires du boulevard jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup>. La Gaîté fut un des lieux d'interaction privilégié entre comédien-nes, mimes, pantomimes, danseurs-ses... Par une excursion dans ses manuscrits administratifs, on constatera que la salle et ses productions témoignent des échanges entre les différentes

## **« On croit voir Vestris danser en femme » : les distinctions de genre sur la scène de l'Opéra de Paris à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'exemple d'Anna Heinel**

par Julie De Bellis, doctorante en musicologie à l'université Lumière Lyon 2 et à l'université Côte d'Azur, sous la co-direction de Pierre Saby et Marina Nordera

Lorsque dans les années 1770, Anna Heinel arrive à l'Opéra de Paris – microcosme placé sous l'égide du masculin –, nous assistons à une véritable crise des sujets danseurs. Plus largement, l'administration, extrêmement instable, doit essuyer de nombreuses révoltes et revendications, alors que sur la scène, le Chevalier Gluck triomphe avec ses drames réformés. Dans ce contexte à la fois créatif et fragile, la danse d'Anna Heinel semble se libérer – lentement mais sûrement – des diktats masculins. L'occasion pour nous de revenir sur le contexte de l'institution et de présenter une danseuse qui fut, pour la première fois, comparée à un homme, l'immense Vestris.

**Le « sens total et viril de la composition » d'une « Antigone de la danse » : métaphores critiques autour de Janine Charrat en France dans les années 1950**

Par Laetitia Basselier, doctorante en philosophie et études en danse à l'université Lille 3, sous la direction d'Anne Boissière

Dans les années 1950, Janine Charrat est l'une des seules femmes qui chorégraphie des ballets en France, singularité que la presse assigne au caractère supposément viril d'une danseuse et chorégraphe par ailleurs décrite comme douce et vulnérable. Comment les critiques de danse construisent-ils cette ambivalence presque inquiétante ? Cela influe-t-il sur leur réception de la danse et des créations de Janine Charrat ?

## Les répondants

**Marie Glon** est maître de conférences au département Arts/Danse de l'université de Lille. Elle a terminé en 2014 une thèse d'histoire intitulée « Les Lumières chorégraphiques. Les maîtres de danse européens au cœur d'un phénomène éditorial (1700-1760) », sous la direction de Georges Vigarello (EHESS). De 2003 à 2015, elle assure la rédaction en chef de la revue *Repères, cahier de danse* et a conçu des programmes de médiation et de formation en culture chorégraphique pour plusieurs institutions, comme le Centre Pompidou, le Théâtre national de Chaillot ou le musée du Louvre.

**Hélène Marquié** est maîtresse de conférence HDR au département d'études de genre, membre du Laboratoire d'études de genre et de sexualité, et chargée de mission égalité femmes-hommes, à l'université Paris 8. Elle est également chorégraphe de danse contemporaine. Ses recherches se situent au croisement des études en danse

et des études de genre. Elle s'intéresse plus particulièrement à l'histoire et aux esthétiques de la danse du XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle, à la construction historiographique, aux articulations entre esthétiques et idéologies et aux représentations contemporaines du genre et des sexualités dans le spectacle vivant. Elle a publié, en 2016, *Non, la danse n'est pas un truc de fille – Essai sur le genre en danse* (Éditions de l'Attribut). Elle est également chargée de mission.

**Pierre Philippe-Meden** est docteur en esthétique, sciences et technologies des arts, spécialité théâtre, de l'université Paris 8, membre du Laboratoire d'ethnoscénologie de l'équipe d'accueil « Scènes du monde, création, savoirs critiques ». Il est enseignant contractuel pour l'histoire de l'éducation physique et du sport à l'UFR-STAPS de l'université Claude Bernard Lyon 1, membre associé au Laboratoire sur les vulnérabilités et l'innovation dans le sport. Ses recherches portent sur les problématiques d'écologie corporelle dans l'histoire du sport et des arts du spectacle vivant. Il est co-responsable avec Jean-Marie Pradier du projet « Érotisme et radicalisation » et avec Tiziana Leucci du projet « La nature en mouvement : les pionniers » à la Maison des Sciences de l'Homme Paris Nord. Il a publié récemment : « Strip-tease Burlesque is Not Dead », *Revue d'Histoire du Théâtre*, n°269 : *Scènes de l'obscène* en 2016, et *Du Sport à la scène. Le naturisme de Georges Hébert (1875-1957)*, en 2017.

# Les doctorants et jeunes chercheurs

**Laetitia Basselier** est agrégée de philosophie et débute sa thèse en philosophie de la danse au Centre d'étude des arts contemporains de l'université Lille 3, sous la direction d'Anne Boissière. Sa thèse a pour objet l'élaboration d'une philosophie esthétique de la notion de danse classique au vingtième siècle.

**Jeanne Carliz** est doctorante en arts à l'université de Lorraine à Metz. Elle prépare actuellement sa thèse portant sur la pratique et le rôle artistique des acteurs et actrices de mélodrame dans trois scènes parisiennes (Théâtre de la Gaîté, Théâtre de l'Ambigu-Comique, Théâtre de la Porte Saint-Martin) entre 1800 et 1830, sous la direction de Roxane Martin.

**Oriane Maubert** est chargée de cours à l'université Paris 8, ainsi qu'à l'université Paris 3-Sorbonne Nouvelle sur la marionnette et l'acteur. Elle prépare actuellement une thèse de doctorat intitulée « La Marionnette danse. Ré-activer le geste sur la scène contemporaine » à l'université de Paul-Valéry Montpellier 3 sous la direction de Didier Plassard, au sein du laboratoire RIRRA 21. Oriane Maubert est également membre du comité éditorial de la revue *MANIP, Journal trimestriel de la Marionnette* édité par THEMMA, ainsi que rédactrice pour les blogs *Action Parallèle* et *Dires de Danse*. Depuis 2014, elle bénéficie des bourses de résidence de recherches à l'Institut international de la Marionnette.

**Julien Ségol**. Ancien élève de khâgne, il poursuit ses études en philosophie et en musique. Il obtient une licence de philosophie, puis un master à l'Institut des Sciences politiques de Paris avant de s'orienter vers la recherche à l'EHESS, où se spécialise dans le master « Musique et sciences sociales ». Il approfondit en parallèle sa formation musicologique au CNSM de Paris, où il obtient un premier prix d'esthétique. Il est ensuite allocataire du Centre Marc Bloch de Berlin, où il réalise sa thèse de doctorat intitulée « Le corps malléable : une révolution symbolique. Transformations sociales et esthétiques du corps en France et en Allemagne de 1900 jusqu'à la fin de l'entre-deux guerres », qu'il soutient à l'université Paris 7 en 2017. Il mène actuellement une recherche postdoctorale au Centre Marc Bloch sur le thème : « *Fidelio* de Beethoven : entre avant-gardes esthétique et idéologie politique. Chronique d'une réception sous influence. ».

**Yohann Zeitoun**. Suite à des études d'ingénieur civil, il s'oriente vers le spectacle vivant où il collabore en tant que technicien avec diverses compagnies de danse internationales (Akram Khan, Pina Bausch, BatSheva Dance Company, etc.) puis s'engage progressivement dans une pratique du mouvement qui oscille entre danse et cirque. Depuis 3 ans, cet ensemble de pratiques se croise et se développe sous la forme d'une thèse, qu'il réalise sous la direction de Gérard Pele à l'université Paris 1-Panthéon Sorbonne, en co-encadrement avec Frédéric Bévilacqua de l'IRCAM.

# Le comité de l'Atelier des doctorants

**Julie De Bellis** s'est d'abord formée au métier de comédienne et intègre en 2007 la compagnie l'À Propos à Lyon. Parallèlement à cela, elle se lance dans des études de musicologie et obtient son diplôme d'études musicales (culture musicale) en 2011, au Conservatoire à rayonnement régional de Saint-Étienne, dans la classe de Florence Badol-Bertrand. De là naît une vocation pour une « musicologie appliquée ». Elle explore simultanément l'univers du chant lyrique, de la danse ancienne et contemporaine et participe à la création de divers spectacles et projets qui s'articulent autour de la pluridisciplinarité (compagnie La Rêveuse et Zendegi Theater Company, en Iran). Elle poursuit actuellement un doctorat en codirection auprès de Pierre Saby (université Lumière, Lyon 2) et de Marina Nordera (université Côte d'Azur) autour de la « Poétique de la danse chez C. W. Gluck ».

**Marion Fournier** est doctorante à l'école doctorale Fernand Braudel sous la codirection des Professeurs Roland Huesca (département des Arts à l'université de Lorraine) et Inge Baxmann (Institut für Theaterwissenschaft à l'Universität Leipzig). Elle intègre un Bachelor en études franco-allemandes en « communication et coopération transfrontalières » dans la région Saar-Lor-Lux, puis se spécialise en Arts du spectacle avec un master en « arts et industries culturelles ». Elle obtient en 2016 un contrat doctoral et intitule sa thèse : « Pina Bausch, le Tanztheater et la ville. Une géoesthétique de la danse et de sa réception (France-Allemagne, de 1974 à nos jours) ». Avec la danse pour objet d'étude, son travail invoque une approche culturaliste de l'Esthétique et de l'Histoire. Par ailleurs, Marion Fournier enseigne auprès des étudiants de licence en Arts du spectacle. Elle a fondé Java éditions en danse où elle dirige la collection « L'Accordéon ».

**Karine Montabard** est doctorante en Histoire de l'art à l'université Grenoble Alpes sous la direction d'Alain Bonnet et de Judith Delfiner. Ses recherches portent sur la place et le rôle accordé à la danse dans le mouvement Dada. Il s'agit également d'étudier comment la présence de danseurs, de danseuses et chorégraphes dans les cercles d'artistes a pu influencer la production artistique des dadaïstes. De sa pratique de la musique et de danse né un intérêt pour les sujets interdisciplinaires. Elle poursuit sa licence en Histoire de l'art par un master dans la même discipline qui se concrétise par un mémoire intitulé « Forme Rythme et Espace : L'œuvre de Sophie Taeuber-Arp éclairée par sa pratique de la danse ». Intéressée par la médiation, elle complète ses compétences en recherche par un master professionnel et devient guide conférencière. Elle exerce cette activité au sein de l'association culturelle La Veduta Grenoble depuis 2015.